

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges CORNUT

La nouvelle Chapelle du Collège :  
Dédicace

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 154-157

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Dédicace

On la trouvait coquette, chaude et gentille la vieille petite chapelle, non point tant pour elle — en vain l'on eût cherché dans ses murs ternes, forme, objet, meuble artistique — mais pour les souvenirs qu'elle évoquait : les après-confessions apaisants, les audiences intimes du Maître, naïves avec les petits, mouvementées pour l'adolescent, mais surtout ces fêtes de famille — que l'on n'oublie plus — de la Mère du Ciel avec ses petits de la terre, ses enfants de ce coin blotti sous la roche d'Agaune.

Mais en Galilée déjà, pour cher que fût Bethléem, on le laissa pour Nazareth ; et sans doute qu'au nouveau gîte, Marie, que Jésus fit toute belle, bonne et sage, sut faire vivre, non la richesse ni le luxe, mais la grâce, le bon goût, la beauté.

Sans doute aussi, pour l'aider dans la besogne, Joseph, l'élu du Verbe et de la Vierge, ne dut pas être artiste maladroit.

Notre Bethléem, à nous, était bien primitif, et, dans son dénuement, Jésus nous parut être resté de trop longs jours. Marie, bien sûr, la « prédilectionnée » de notre Supérieur, dut le lui dire, car un certain matin, ouvriers, artisans et artistes surgirent. Ils ont parfait maintenant, un vrai petit chef-d'œuvre. Et l'on a béni le saint lieu.

Ce fut fête belle et douce. Avant la cérémonie, débouchant de la sacristie abbatiale, la procession s'en va prier Monseigneur en ses appartements.

Sur les tons graves des corridors, la bigarrure des costumes, rouge-orange du camail canonial, violet des robes d'enfants, brun-doré de la bure du capucin, marqués sur le blanc violent du rochet, chante une joie calme.

Arrivé au narthex du petit édifice, l'Evêque s'arrête. Le petit monde étudiant est déjà là, des amis, les artistes de la construction et, là-bas, en tête des bancs, les autorités

cantionales et communales. Chacun se sent recueilli, avec du bleu dans l'âme.

Le Pontife prie... il asperge les murs d'eau lustrale...

Puis éclatent, chaudes et sonores, les litanies des Saints : « Sagesse suprême, une et trine, Vierge Marie qui en êtes le Trône, Anges, Saints et Saintes du paradis, qui en grande sagesse, l'avez invitée, cour céleste toute entière, heureuse, sage, venez habiter le sanctuaire préparé. »

Enfin le Pontife, au nom de tous, demande à Dieu de consacrer le lieu à son culte.

Le vœu est agréé, car le Saint Sacrifice commence. « Je monterai à l'autel du Seigneur. » Bientôt, il y aura mieux ici que la table de proposition de l'ancienne loi : tout à l'heure, sur ce marbre, descendra, non pas le feu du ciel, non la majesté de Dieu, comme au Saint des Saints, mais le Seigneur Lui-même. Au prône, l'Evêque, en costume pontifical, rappelle qu'au lieu saint est due la sainteté, la dignité, la beauté. Avec son cœur, avec sa foi, il remercie les artistes d'avoir donné à ces murs, à ces vitraux, des tons, des formes qui charment et touchent, un sens qui toujours prêchera.

Et la cérémonie s'avance. A la Consécration, Dieu descend en sa chair d'homme prendre possession de cette demeure matérielle. Désormais, il ne la quittera plus. Jésus s'immolant dans ces murs, maintenant sacrés, en fait un Calvaire d'où son sang va couler fécondant, sur cette élite du pays qui le visitera. Il en fait un Thabor où il régnera, d'où il veut consoler les premières larmes des benjamins, sourire aux premières luttes de l'adolescent, panser les premières blessures, forger de grandes âmes, recevoir les premières promesses, prendre ses complaisances en une jeunesse généreuse.

C'est fait : le Pontife a communiqué au Corps de Jésus, prélude d'autres communions nombreuses qui réjouiront

ici le Cœur de Jésus. Paisible, le Sacrifice s'achève. Tout est bien. C'est l'ordre : Le Maître a pris possession de cet habitacle gracieux, élevé pour sa gloire à l'édification des âmes simples et franches.

Petits et Grands, vous vous souviendrez, entrant dans votre chapelle, des leçons qu'elle vous donne.

Dans l'atrium où vous purifierez vos cœurs, levez les yeux sur ce « *Dies iræ* » imagé, « cri d'épouvante » du Moyen-âge, où le repentir, l'amour étaient plus vifs parce que la foi en un au-delà redoutable — commencement de sagesse — était aussi plus violente. Puissent ces naïves diableries vous ancrer la foi simple et robuste, vous donner un cœur contrit.

Pénétrant dans la nef, armez-vous de la foi dont *l'aigle* est le symbole, l'aigle superbe au regard qui perce la nue ; revêtez-vous d'amour : l'héroïque *pélican* au flanc ouvert pour ses petits, vous en prêche l'exemple ; possédez l'espérance qui ne meurt pas, comme le *phénix* qui renaît de ses cendres. Alors, vous réaliserez les vœux des Saints Livres soulignant ces emblèmes : « *Ex fide justificati, in caritate radicati, spe salvi facti sumus* ». « Justifiés par la foi, enracinés dans l'amour, l'espérance nous a sauvés. »

Appuyée sur ces puissantes bases, la tour de votre âme peut s'élever haute, forte et belle.

Or, dans ce labeur encore, votre chapelle vous conseille.

Sur ses murs, le *paon*, dont la roue s'arme d'autant d'yeux que de plumes, — symbole de justice sagace, — vous dit : « *Diligite justitiam* » : « Chérissez la justice » ; le *héron* qui toujours veille, vous rappelle la prudence : « *Estote prudentes* » : « Soyez prudents » ; le *lion* à qui tout cède, vous prêche la force : « *Confortare, esto vir* » : « Sois vaillant, sois un homme » ; enfin, le *chameau* qui se prive de longs jours, vous exhorte à la tempérance : « *Sobrii estote* » : « Soyez sobres », toutes vertus cardinales sur qui reposeront les vertus morales de l'édifice spirituel.

Comprenez la naïve leçon de votre chapelle.

Tout y louange Marie, Siège de la Sagesse, les minéraux, ces marbres sombres, ces couleurs chaudes, vert véronèse et brun mordoré ; les métaux, l'or des lustres, l'argent des cannelures ; les végétaux, ces fleurs graciles qui se lient en gerbe grêle, objets des arts : peinture, sculpture ; les animaux, symboles des vertus, objet des sciences naturelles ; enfin, l'homme, présenté dans son type le plus sage, le docteur de l'Eglise, aurolé de sainteté, tenant le plus parfait des sciences littéraires et sacrées : littérature, éloquence, philosophie, théologie, mystique.

Etudiants, nos enfants, qui venez en l'antique Abbaye, puiser des trésors de science, chercher des leçons de force, élevez l'édifice de votre savoir, le donjon de votre caractère sur le modèle de votre chapelle, faisant servir vos arts, vos sciences du nombre, de la nature — objets ou lois — vos lettres, vos sciences supérieures, à ce but unique : parvenir au siège de la sagesse, de la vraie sagesse, à Marie, la patronne, la maîtresse de céans, à celle-là qui s'éleva si sage, que Dieu voulut en faire son trône.

Dans les mains de cette Artiste, vous n'aurez qu'à vous prêter, dociles : Elle vous modèlera sur le type parfait qui fut le sien : Jésus, la Sagesse éternelle.

Chne G. CORNUT.